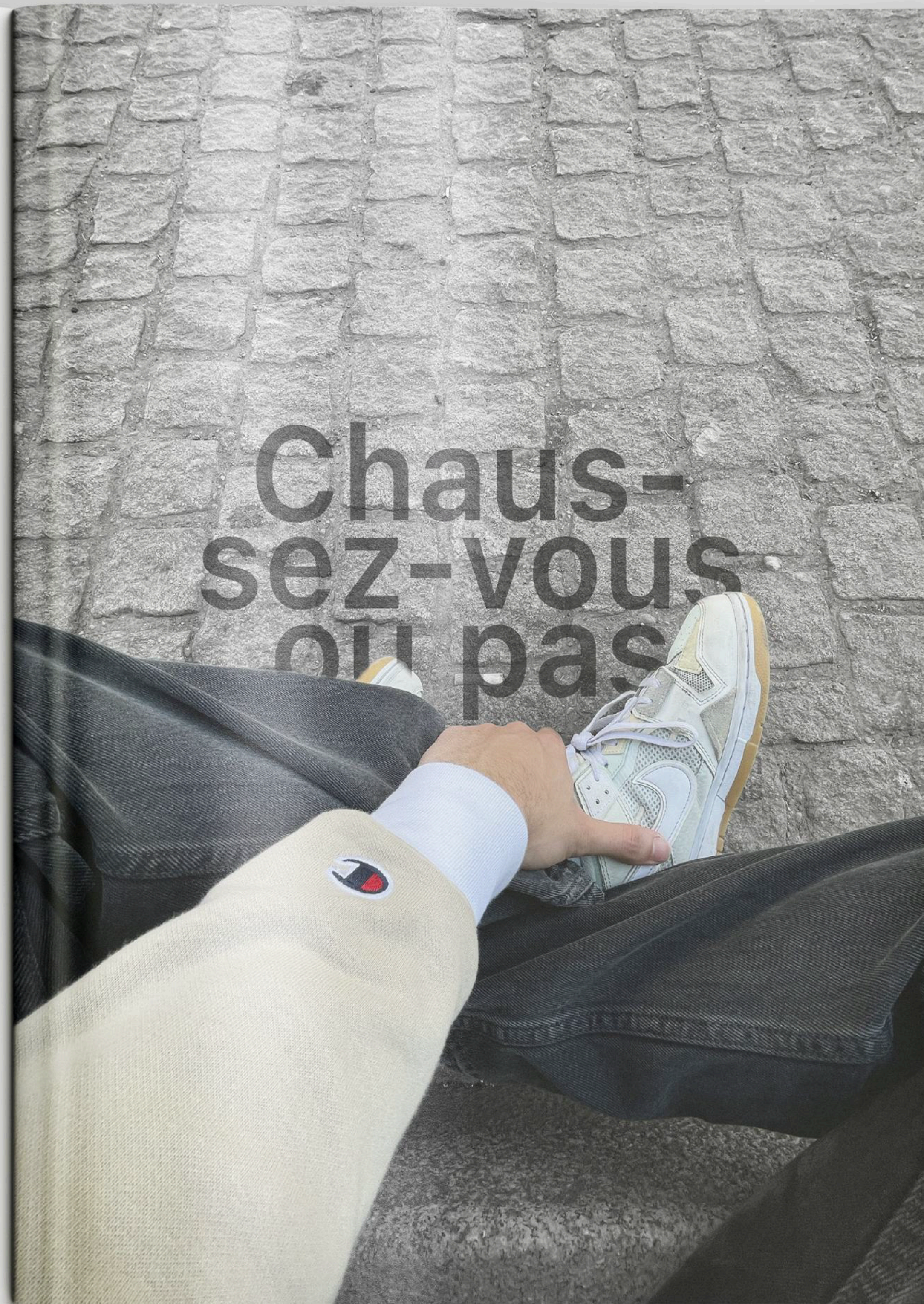




© 2026 Romain Rubens. Tous droits réservés.

Ce projet photographique s'intéresse aux chaussures comme surface d'expression indirecte de l'identité.

Plutôt que de représenter les visages ou les corps, souvent chargés de normes, de postures et de complexes, le regard se déplace vers ce qui touche le sol : chaussures et chaussettes.

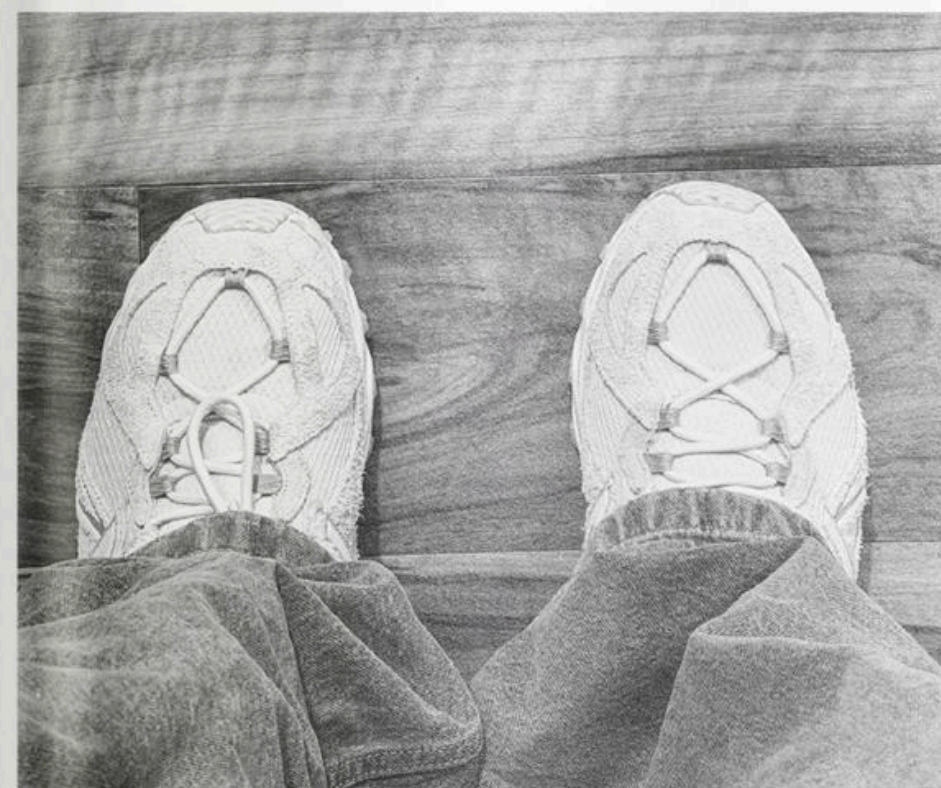
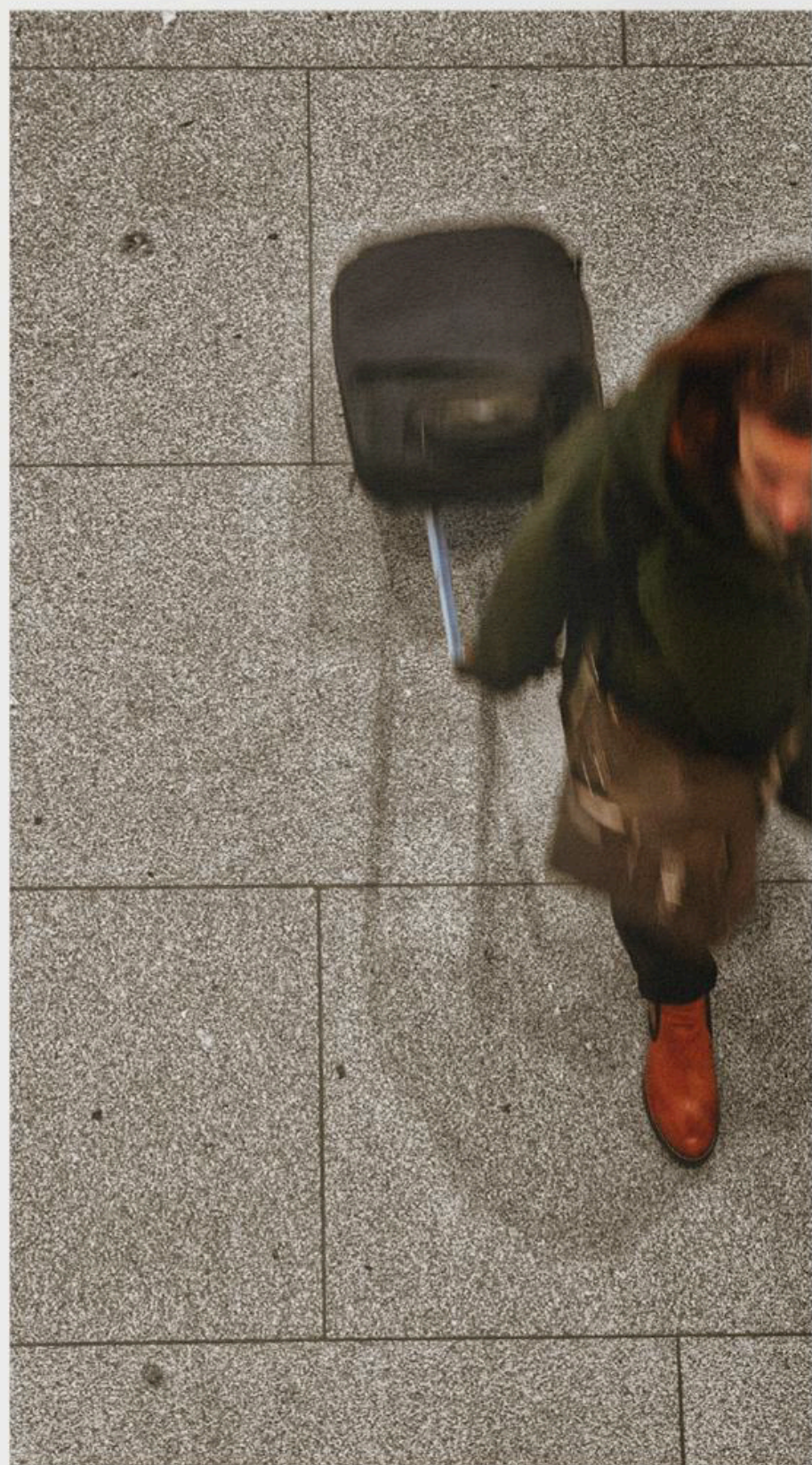




À l'intérieur, enlever ses chaussures marque un changement. Le corps ralentit, le sol devient proche, l'espace s'habite autrement. Se déchausser n'est pas anodin. C'est un geste appris, partagé, presque invisible, qui transforme la manière d'être dans un lieu.









Entre amis, les chaussures se rapprochent. Elles forment des cercles, des groupes, des instants partagés, où le souvenir passe par le sol.



Sans s'aligner, on se rassemble. Le geste crée une intimité que la pose frontale ne permet pas.

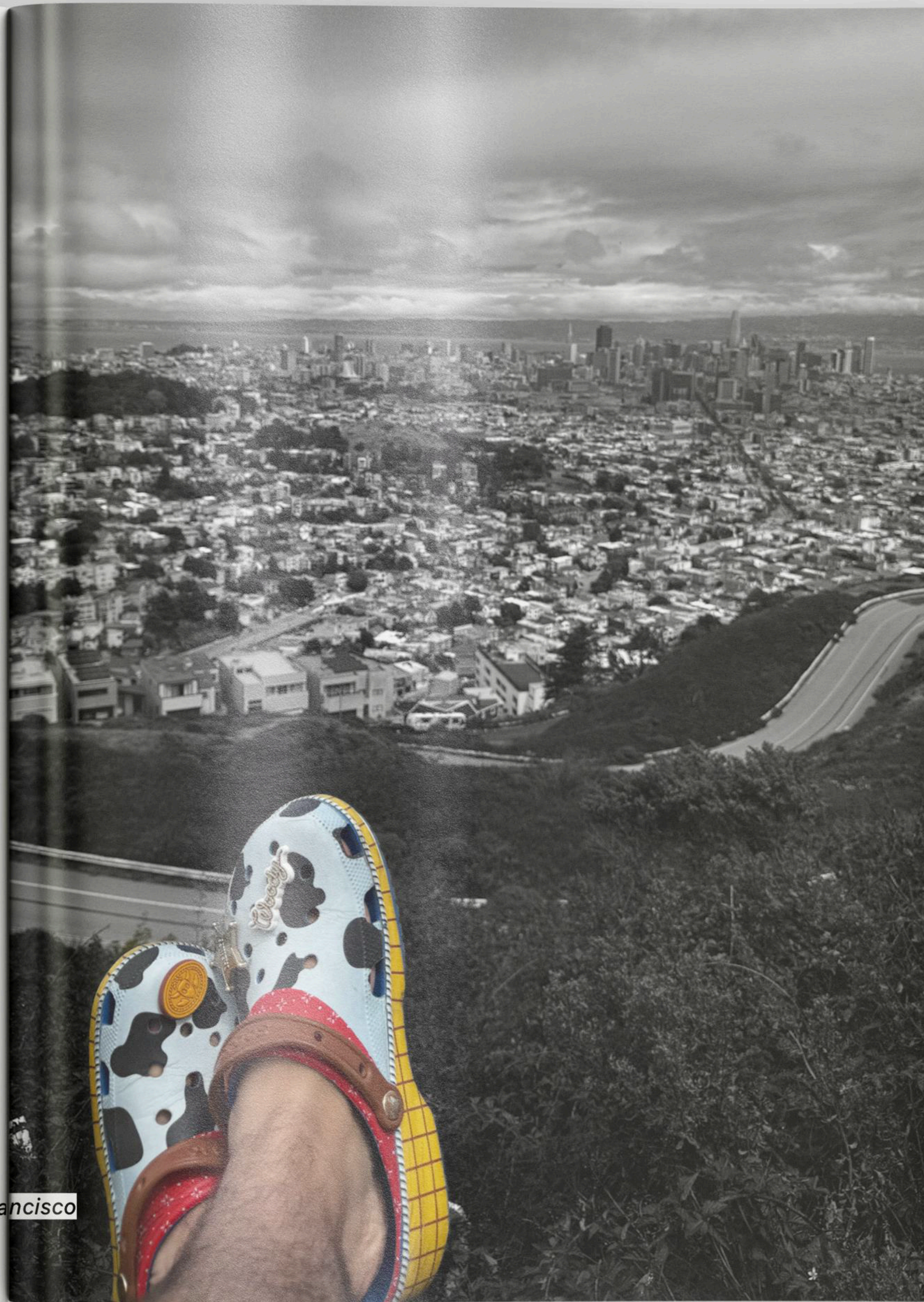


Au bowling, tout le monde porte les mêmes chaussures. Les différences sociales, esthétiques ou personnelles s'effacent provisoirement. Les corps se ressemblent, seuls les gestes, les postures et le jeu distinguent encore les individus.



*Photographier ses chaussures
en voyage, c'est se souvenir
d'avoir été là, sans jamais
prendre toute la place.*

San Francisco





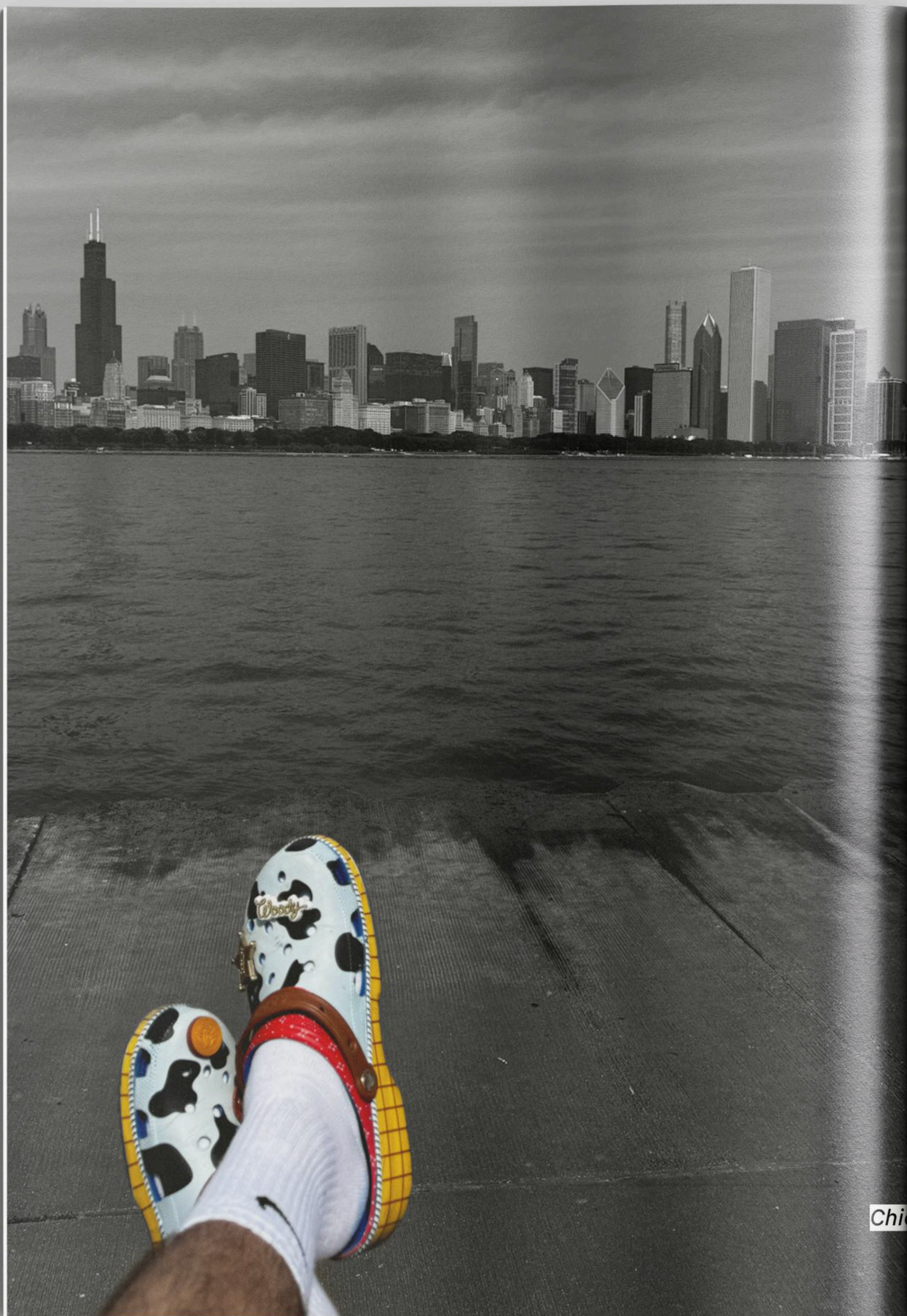
Au printemps



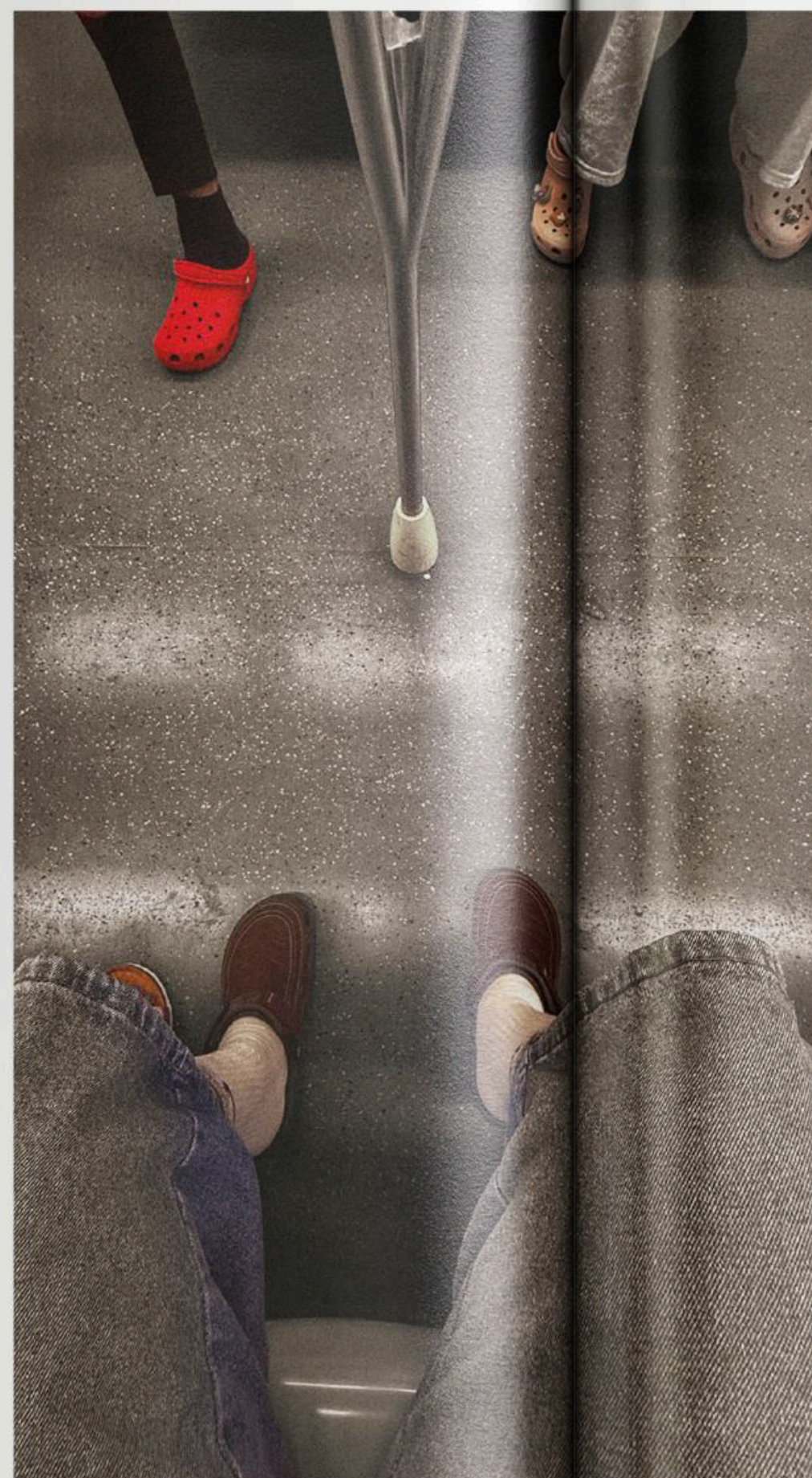
À l'hôpital

Fin de balade

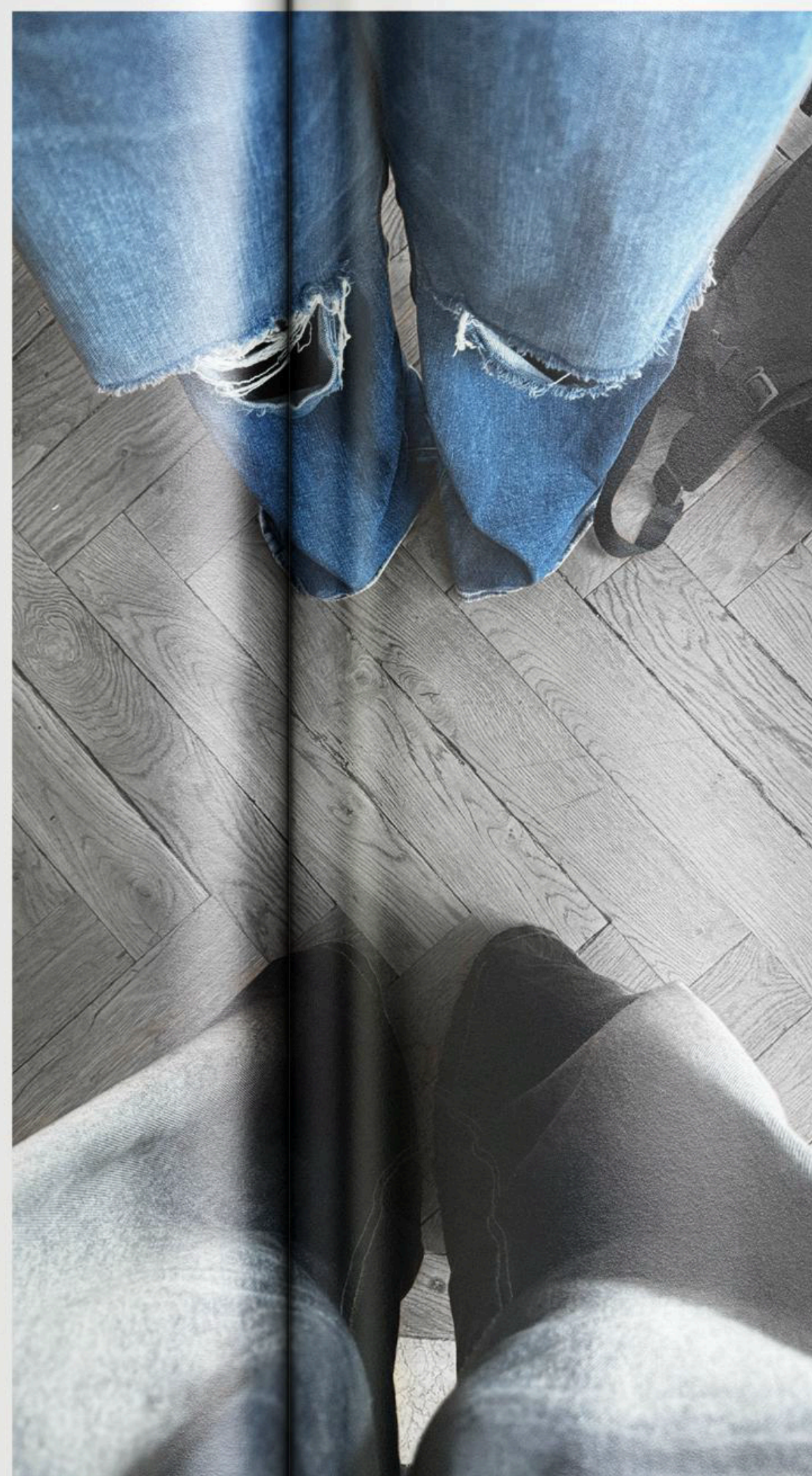
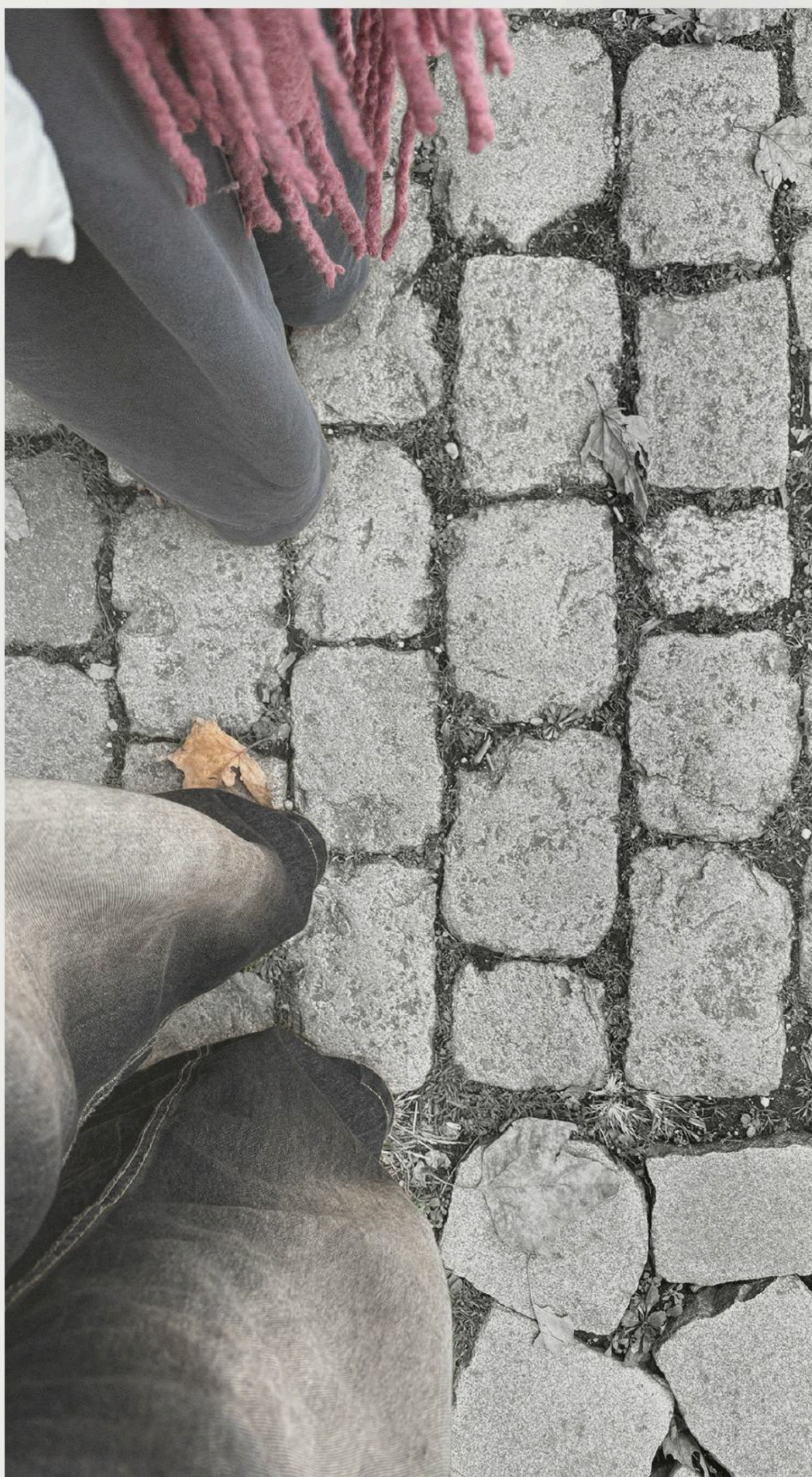




Chicago



Dans les transports, les chaussures coexistent. Chacun occupe sa place, partage un trajet, un temps suspendu, sans réellement se rencontrer.



*Sans chaussures, le corps du
Comme un avatar, il traverse
détails, sans identité préc
par sa position.*

*evient générique.
se l'espace sans
cise, uniquement*

